JEAN RICHEPIN 1849–1926

Les sept petits vieux

Ils étaient sept petits vieux,
Ni plus, ni moins, ni pire, ni mieux,
Ils étaient sept petits vieux,
Tous amoureux de la Maugrabine,
Qui, pour dot, a sa trombine,
Son nez, son poil, sa bouche et ses yeux,
Et son corps de Maugrabine,
Ni plus, ni moins, ni pire, ni mieux.
Ils étaient sept petits vieux
Dans la débine.

Comme elle, étant sans argent,
Ni peu, ni prou, ni jaune, ni blanc,
Comme elle, étant sans argent,
C'est donc à l'œil qu'ils espéraient faire
A la môme son affaire.
Mais elle allait les décourageant :
« Il ne faut pas me la faire,
« Ni peu, ni prou, ni jaune, ni blanc.
« Avec les vieux, c'est l'argent
« Que je préfère. »

Les sept petits vieux s'en vont,
Cahin, caha, l'œil blanc, le nez long,
Les sept petits vieux s'en vont
Se noyer dans la grande carouge
Où bout le vin doux qui bouge.
Et houp ! Les sept font le saut. Au fond !
Tout au fond de la carouge,
Cahin, caha, l'œil blanc, le nez long,
Et leurs sept âmes s'en vont
Dans le jus rouge.

Quand le vin en fut tiré,
Buvons, buvez, j'en bois, j'en boirai,
Quand le vin en fut tiré,
Le coup que j'en bus sentait les flammes.
Jamais tant ne nous soulâmes.
Tout l'enfer dans ma gorge est entré,
L'enfer et toutes ses flammes.
Buvons, buvez, j'en bois, j'en boirai.
J'avais dans le vin tiré
Bu les sept âmes.

Je m'en revins par le bois,
Chantons, chantez, mon cœur est en voix,
Je m'en revins par le bois,
Et j'y rencontrai la Maugrabine
Dormant sous une aubépine.
Elle eut l'air d'une biche aux abois
Quand je lui dis : « Maugrabine,
« Chantons, chantez, mon cœur est en voix,
« Veux-tu du vin que je bois
« Dans la déline ? »

Elle dit : « Toi, je te veux. »
Ni plus, ni moins, ni pire ni mieux,
Elle dit : « Toi, je te veux. »
Et soudain dans mes bras elle pâme,
M'offrant son souffle de bâme,
Son nez, son poil, sa bouche et ses yeux,
Et son corps en rut qui pâme,
Ni plus, ni moins, ni pire, ni mieux.
Riez, les sept petits vieux,
Que j'ai dans l'âme !

Car c’est eux, les sept, eux seuls,
Pleurez, priez, cousez vos linceuls,
Car c’est eux, les sept, eux seuls,
Qui vous possèdent, pauvres fanfioles,
Quand au vent de nos paroles
Les sept petits vieux sont vos filleuls
Et font de vous nos fanfioles.
Pleurez, priez, cousez vos linceuls,
Les sept petits vieux, eux seuls,
Sont fous des folles.